

ich im November 1788 an Ihrer Seite zubrachte. Einen solchen Abend habe ich seitdem nicht gehabt.

Meine Frau empfiehlt sich nebst mir Ihnen, mein theuerster Herr, und Ihrer Frau Tochter, mit der zärtlichsten und innigsten Verehrung, mit unsterblichem Danke, und mit den liebevollsten Wünschen für Ihre Wohlfahrt.

J. G. Zimmermann.

13. Thomas Abbt an Möfers Gattin.

A la veille de mon départ, l'encre dans un grand verre, faute d'écritoire déjà empaqueté, au milieu de la désolation, qui règne dans ma chambre, et le coeur presque déchiré, j'écris encore à ma chère Maman, pour lui dire, que malgré toutes les preuves de sa bonté pour le pauvre adoptif, reçues particulièrement pendant ma présence, je ne m'étois pourtant pas attendu à goûter l'unique plaisir d'être chéri d'elle au degré, dont me font foi ses lettres répétées. Vous avez bien raison de dire, que mes parens en Westphalie sont plus que parens pour moi. Je ne désire à présent plus rien dans ce monde ci. La fortune s'est acquittée envers moi. Eloigné de ceux, qui m'ont donné la vie et bien plus que la vie, de l'éducation; séparé d'un petit nombre d'amis à Berlin, éloigné des uns sans espérance de passer mes jours auprès

d'eux, séparé des autres sans pouvoir me flatter de les rejoindre; l'ambition, jadis le premier idole de mon coeur, amortie par les obstacles, que j'ai presque toujours rencontrés; la sotte vanité, qui m'a fait faire bien de folies, affaiblie par les dures leçons, qu'après coup elle m'a toujours faites recevoir: tous mes souhaits se sont bornés à me rendre cher à des personnes dignes d'estime et à les intéresser pour moi au point, que par les témoignages, qu'elles m'en donneroient, je me sentirois frère, ami, fils et — presque dans le même moment, confondant ainsi dans le doux trouble de sensations agréables les différentes relations, par lesquelles je serois engagé.

Je ne fais pas l'application; je la sens trop pour daigner de l'exprimer par des mots. Chère Maman, il nous faudroit encore une soirée, du thé devant nous, livre ou recueil de pensées à la main; et les yeux de Votre fils parleroient. Les pauvres langues que celles, dont on se sert dans une lettre! —

Tenez pour sur, que Votre fils n'aura des momens heureux en chemin que quand il lira des lettres de ses parens, nouveaux par la date, anciens par l'attachement mutuel.

Il est près de minuit, et j'ai encore deux lettres à écrire. J'embrasse respectueusement ma chère Maman; je souhaite de tout mon coeur le prompt rétablissement de mon petit frère, je salue

tendrement ma petite soeur; quant à l'ami bienfaisant, qui se trouve à Hannovre, je n'ai pas manqué de lui écrire. Que le Seigneur le conserve pour récompenser par lui et en lui tant de mérites. Amen!

R. ce 26. d'Avril, 1763.

Votre très-obeissant et très-devoué fils
Abbt.

Addr. — Abbt, Professeur au service du Seren. Landgrave de H. C. — — à Francfort sur le Main.

Me. G. voudra bien agréer mes très humbles respects. Les beaux pistolets! Mais je ne dis pas cela comme l'illustre Ninon disoit: Ah le beau billet de la Chatre!



